



C'EST LA CRISE

A cause d'un petit virus inconnu, arrivé en catimini, je suis confinée, donc isolée en quelque sorte. D'autant plus qu'étant « sujet à risques » (76 ans et une pathologie pulmonaire ancienne) on me fait mes courses de première nécessité.

Mais je téléphone, j'écoute la radio et regarde la télévision, je lis, je parle à mes voisins de l'autre côté de la route, et même j'ai participé à une réunion par Skype, une première pour moi, et pas si difficile que ça, car on m'a bien guidée !

J'observe

- un village très calme où le silence est rompu seulement par le chant des oiseaux et quelques tracteurs
- des gens qui se parlent par-dessus la haie ou de l'autre côté de la route sans la traverser
- des voisins qu'on ne voit plus, alors on leur téléphone pour avoir des nouvelles
- plus de visites dans la famille ou chez les amis, alors on se téléphone plus que jamais
- de nouvelles solidarités naissent : certains font les courses de voisins âgés pour leur éviter trop de contacts dans les lieux publics
- plusieurs petites communes et la communauté de communes organisent cette solidarité

Mais aussi :

- finies les réunions du Foyer rural et annulés les événements qu'on y préparait comme le stage théâtre pour enfants, le ciné-village, les feux de la St Jean...
- finies les activités collectives de toutes sortes : randonnées, gym, qi gong, ...
- un cabinet médical a lancé un appel désespéré à toute la population, via les maires du canton, pour tenter de récupérer des masques et des gants
- plusieurs infirmiers libéraux ont dû cesser leur activité pour un temps car ils étaient infectés par le virus
- un médecin de l'hôpital rural a utilisé le réseau social et solidaire de la communauté de communes pour rechercher des agents « bénévoles ou salariés » pouvant venir aider aux tâches de maintien de

l'hygiène dans le service de soins de suite et l'EHPAD

- un ami qui va régulièrement en soin au centre hospitalier situé à 30 km bénéficiait jusqu'alors d'un transport en VSL. Maintenant il doit prendre sa voiture car les VSL ne peuvent pas être désinfectés comme les ambulances et son état n'est pas jugé comme nécessitant un transport en ambulance
- une voisine m'a fait part de ses inquiétudes pour sa sœur, médecin urgentiste. Celle-ci a été atteinte par le covid19, elle a été hospitalisée quelques jours et a repris le travail trois jours après être sortie de l'hôpital
- une amie victime d'un AVC doit bénéficier d'au moins deux séances de kiné par semaine pour entretenir le peu de mobilité qu'il lui reste, et là tout est arrêté
- les locataires d'un habitat partagé pour personnes cérébro-lésées ont vu toutes leurs activités extérieures supprimées. Cette suppression a mis à mal l'objectif d'inclusion sociale dans le tissu social environnant très important pour des personnes ayant des troubles cognitifs
- les travailleurs sociaux ne font plus de visites à domicile et ne reçoivent au bureau qu'en cas d'urgence. J'ai entendu des médecins qui s'inquiétaient de voir baisser leur nombre de patients en consultation de ville, craignant que trop nombreux soient ceux qui renoncent à des soins nécessaires. On peut craindre aussi que des situations sociales se dégradent par manque de suivi, sans compter les risques aggravés de maltraitance sur enfants et violences sur les femmes, à cause du confinement

J'observe et je cogite

Il m'arrive d'être atteinte d'une certaine angoisse alors que je fais partie des privilégiés : retraitée sans souci de perte de revenus, sans grande exposition au virus, vivant à la campagne et bénéficiant d'un jardin.

J'ai peur de ce virus :

- il menace la santé de beaucoup et met notre vie en danger, surtout celle des plus fragiles

- même s'il suscite des actes de solidarité remarquables, il aggrave les inégalités : il y a ceux qui peuvent télétravailler et ceux qui sont au front quoiqu'il en coûte (soignants, caissières, agents de propreté, policiers, pompiers, transporteurs...). Il y a ceux qui sont confinés à la campagne et ceux qui vivent à plusieurs dans un petit appartement, il y a ceux qui conservent des revenus plus ou moins corrects et ceux qui vont tout perdre parce qu'ils ne rentrent pas dans les cases pour avoir droit aux aides promises par l'état

- il induit une crise économique majeure par l'arrêt de l'activité dans beaucoup de secteurs et personne ne sait quelles en seront les conséquences à court, moyen et long terme

-les chercheurs, les épidémiologistes ne savent pas, les économistes pas davantage... Les politiques non plus... Même si, à postériori, certains seront tentés de dire qu'ils savaient et l'avaient bien dit !!!

- à un niveau plus personnel, un sentiment d'inutilité m'habite parfois et m'invite à l'humilité : quand le réseau social et solidaire de la communauté de communes, dont je fais partie, a lancé un appel pour aider les personnes en difficultés, je me suis spontanément proposée, puis j'ai dû faire marche arrière, étant moi-même à risques et devant limiter les contacts. La seule chose que je peux faire, c'est coudre des masques.

- les nombreux décès, parfois dans des conditions dramatiques pour les malades et leurs familles, nous rappellent que nous sommes mortels. « Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras en poussière », nous dit le rite du mercredi des cendres

J'ai aussi envie de le remercier :

- il met en lumière des métiers essentiels à la vie sociale et qui, paradoxalement, sont les moins bien considérés et les moins bien payés (caissières, agents d'entretien...) et en même temps tenus surtout par des femmes

- il lance un coup de projecteur sur le marasme dans lequel on a laissé l'hôpital public depuis des années, malgré les nombreux appels à l'aide des soignants. Les applaudir c'est bien, leur donner une prime dans le contexte actuel, pourquoi pas, mais si on veut bien entendre ce qu'ils demandent c'est surtout des effectifs suffisants et des équipements en réserve. La politique du « flux tendu » préconisée par l'économie libérale ne devrait pas avoir cours dans le domaine de la santé

- il alerte, de manière forte et évidente pour tous, sur les effets dramatiques d'une mondialisation sauvage. On a manqué de masques non seulement parce qu'on n'avait pas de réserves suffisantes, mais aussi parce qu'on a délocalisé la fabrication dans des pays où la main d'œuvre ne coûte pas cher et n'a pas de protection sociale. De plus on ne respecte pas la planète par les transports aériens que cela nécessite

Et maintenant que faire ?

Beaucoup s'accordent à dire que nous traversons une crise sans précédent : crise sanitaire, crise économique, crise humanitaire. L'après ne sera pas comme avant.

Mais comment sera cet après ? Comment allons-nous le construire individuellement et collectivement, que nous soyons engagé ou non dans un collectif, que nous soyons soignant défendant des conditions décentes pour les malades et pour nous, que nous soyons économiste ou décideur politique, chercheur ou épidémiologiste... ?

Aucun de nous n'a de solution toute faite, les incertitudes mises à jour ces derniers mois le montrent bien. Chacun doit se laisser bousculer par cet événement, abandonner ses postures idéologiques et chercher humblement avec les autres.

Pour nous chrétiens, il n'est pas question d'attendre, passivement et dans l'incantation, un miracle de la main de Dieu. Ce n'est pas dans l'Évangile que nous trouverons la solution technique comme le traitement de cette maladie ou la bonne organisation de la production et du commerce des matériels nécessaires.

Et pourtant l'Évangile reste une boussole pour nous. Dans Mathieu 25,31-46, parlant du jugement dernier, Jésus nous dit :

Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger et vous m'avez recueilli ; nu et vous m'avez vêtu ; malade et vous m'avez visité ; en prison, et vous êtes venus à moi. Alors les justes lui répondront « Seigneur, quand nous est-il arrivés de te voir affamé et de te nourrir, assoiffé et de te donner à boire ?... » Et le roi leur répondra « En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait



à l'un de ces petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ! »

Et dans l'Ancien Testament, par la voix de son prophète Amos 5, 21-24, Dieu nous dit :

*Je déteste et je méprise vos pèlerinages,
Je ne puis sentir vos rassemblements,
quand vous faites monter vers moi des
holocaustes ;
Et dans vos offrandes, rien qui me plaise ;
Votre sacrifice de bêtes grasses, j'en détourne les
yeux ;
Eloigne de moi le brouhaha de tes cantiques,
Le jeu de tes harpes, je ne peux pas l'entendre.
**Mais que le droit jaillisse comme les eaux
Et la justice comme un torrent intarissable !***

Ce dernier texte peut paraître surprenant. Comment Dieu peut-Il rejeter les prières et les louanges de son peuple ?

En réalité, ce qu'Il récuse c'est la prière alors qu'on pratique l'injustice. Il ne peut pas y avoir d'amour de Dieu sans amour des autres. Il ne peut pas y avoir amour des autres sans attention aux petits,

aux pauvres, aux malades... sans lutte contre les inégalités.

Quand nous applaudissons les soignants, nous leur disons notre immense admiration pour ce qu'ils font sans relâche au service des malades.

Quand les soignants alertent sur les mauvaises conditions d'exercice de leur métier, ils défendent l'accès aux soins pour tous.

Quand des voisins font les courses des personnes à risques, ils se mettent au service des petits dont parle Jésus.

Quand des organisations syndicales réclament des moyens de protection lors de la reprise du travail, elles veulent que personne ne soit exposé injustement aux risques de la pandémie.

Quand des épidémiologistes de tous pays mettent en commun les résultats de leurs recherches, ils font passer l'intérêt général avant leur ego personnel...

Et je loue Dieu pour toutes ces actions.

Marie Antoinette CHOPELIN

QUE DE QUESTIONS !

Le coronavirus bouscule tout le monde et les travailleurs de la santé et du social ne sont pas épargnés.

Que faut-il préconiser dans les EHPAD : protéger du virus par un isolement rigoureux ou privilégier le maintien des liens affectifs ? Parmi les aides à domicile jusqu'où le ménage relève-t-il du confort ou bien d'une aide dont les plus fragiles ne peuvent pas se passer pendant deux mois ? La question est la même pour l'intervention des kinésithérapeutes, des orthophonistes...

On peut multiplier les interrogations que nous nous posons depuis longtemps et plus particulièrement en période de crise.

Gestes barrières

Toi qui étais professionnelle, chargée de l'hygiène dans ton hôpital, que penses-tu des « gestes barrières » et de leur mise en pratique ?

Cela fait quand même quelque temps que j'ai quitté la profession, mais des choses me surprennent dans ce que je vois aujourd'hui.

Pour moi le port du masque, plutôt qu'un foulard, peut être utile : c'est une première barrière pour soi si on le porte correctement depuis le nez jusqu'au menton, mais aussi une protection pour les autres si on éternuait ! Encore faudrait-il avoir les masques homologués, Personnellement quand je me rends dans une grande surface j'en porte un fait maison

dans une serviette en intissé avec 3 plis.
 Pour ce qui est des hôpitaux, on voit qu'il y a du «bricolage», pour fournir des surblouses . J'ai vu aussi des médecins qui se passaient du gel hydro-alcoolique sur des mains gantées !!! La pénurie de gants explique-t-elle cela ? Il faut aussi fermer les yeux sur la bonne friction des mains ! Il est vrai qu'en temps de guerre on fait avec les moyens du bord. Cela est bien le reflet de la détérioration du système sanitaire depuis des décennies même si, reconnaissons-le, nous sommes encore des

Protection de l'enfance

Pendant les permanences, on est souvent amené à faire des OPP (placement d'enfant en urgence) surtout pour des bébés ou des ados mais les places deviennent rares Dans les structures qui sont débordées; comme les assistantes familiales. Certaines décisions judiciaires (Tribunal pour enfants) sont prises sans audier la famille (mesures de confinement): on me demande de suivre une famille pour qui nous avons demandé un placement et le juge vient de se prononcer uniquement pour une AEMO (Aide Educative en Milieu Ouvert). Et tout cela uniquement par téléphone, je ne peux pas faire de visites à domicile mais je dois informer très régulièrement mon chef de service de la situation. Le travail d'équipe à distance est difficile aussi et peu de partenaires sont joignables.

Anne

Les urgences

La préparation de sortie du Covid-19 est en marche. Elle est très compliquée et pourrait déstabiliser l'hôpital de façon importante et sur plusieurs semaines et même tout l'été. Nous risquons d'avoir à gérer trois flux différents : la queue du Covid clairement identifiée et séparée du reste, les pathologies chroniques décompensées et les effets «canicule». Nous allons avoir besoin de tout le monde. Les flux «Covid» semblent diminuer ou au moins se stabiliser. Mais les réanimations sont toujours sous une grande tension. Je suis très admiratif de la plasticité de l'hôpital et de la qualité de l'organisation «Covid» mise en place. Parions que nous

privilegiés en France. On peut malgré tout se féliciter de la solidarité pour pallier à ces manques : reconversion de certaines industries pour fabriquer des masques, des visières, des surblouses. Je me souviens qu'on disait en hygiène que l'utilisation du gel n'était pas un lavage des mains, et que celui-ci doit être effectué à l'eau et au savon après plusieurs applications de gel.

Marie-Claude BLARY



pourrons faire de même pour le post crise.

Plus tard

J'étais en congé pour la semaine et j'ai été rappelé pour des gardes. Le confinement a des effets secondaires. L'un d'entre eux veut que les mères de famille et médecins du service commencent à craquer, avec de sérieux problèmes de couple.

Et après

Dans le service nous sommes de plus en plus inquiets de l'avenir. Allons-nous revenir au dysfonctionnement d'avant ? Que deviennent les précaires, les SDF du quartier que nous ne revoyons toujours pas ?

Bertrand